

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

COLLÈGE

TEXTE INTÉGRAL AVEC DOSSIER

LE BOURGEOIS GENTILHOMME

Molière



LE BOURGEOIS GENTILHOMME

Molière

Riche bourgeois, M. Jourdain ne rêve que d'une chose : devenir gentilhomme. Et quels ne sont pas ses efforts pour y parvenir ! Son extravagance atteint son comble quand il refuse la main de sa fille à l'homme qu'elle aime, sous prétexte que celui-ci n'appartient pas à la haute société. Cette fois, c'en est trop : son entourage est bien décidé à lui faire recouvrer la raison...

Appareil pédagogique
par Claire Joubaire

Mise à jour
par Aurélien Belda
et Samuel Miloux

TOUT POUR COMPRENDRE

- Notes lexicales
- Biographie de l'auteur
- Genèse et genre de l'œuvre
- Pour mieux interpréter
- Chronologie

TOUT POUR RÉUSSIR

- Questions sur l'œuvre
- Histoire des arts
- Éducation aux médias et à l'information
- Un livre, un film

GROUPEMENTS DE TEXTES

- Les « gens de qualité » et le culte du paraître
- Molière et ses influences

CAHIER ICONOGRAPHIQUE

Retrouvez notre catalogue sur
editions.flammarion.com

En couverture : Nicolas Lormeau (le Maître de musique) et Christian Hecq (M. Jourdain) dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière, mise en scène de Valérie Lesort et Christian Hecq à la Comédie-Française, juin 2021
© Christophe Raynaud de Lage

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

MOLIÈRE

Le Bourgeois gentilhomme

Présentation, notes et dossier
par CLAIRE JOUBAIRE,
professeure de lettres

Édition mise à jour
par AURÉLIEN BELDA et SAMUEL MILOUX,
professeurs de lettres

Avec la participation de BARBARA LABORDE,
professeure en études de cinématographie,
pour « Un livre, un film »

Flammarion

De Molière
dans la collection « Étonnants Classiques »

L'Amour médecin. Le Sicilien ou l'Amour peintre
L'Avare

Le Bourgeois gentilhomme

Dom Juan

L'École des femmes

Les Fourberies de Scapin

George Dandin

Le Malade imaginaire

Le Médecin malgré lui

Le Médecin volant. La Jalousie du Barbouillé

Le Misanthrope

Les Précieuses ridicules

Le Tartuffe

© Éditions Flammarion, 2010.
Édition révisée en 2016, 2020 et 2022.
ISBN : 978-2-0802-6884-6
ISSN : 1269-8822
N° d'édition : L01EHRN000707.N001
Dépôt légal : janvier 2022

SOMMAIRE

■ Présentation	5
Comment Jean-Baptiste Poquelin est devenu Molière	5
Molière, comédien du roi	8
Aux sources de la comédie-ballet	11
<i>Le Bourgeois gentilhomme</i>	14

Le Bourgeois gentilhomme

Acte premier	31
Acte II	45
Acte III	70
Acte IV	113
Acte V	131

■ Dossier	155
------------------------	------------



■ Henri Goussier, *Louis XIV en Apollon*, 1653.

PRÉSENTATION

Comment Jean-Baptiste Poquelin est devenu Molière

Un choix inattendu

Quand Jean-Baptiste Poquelin voit le jour à Paris, en 1622, rien ne le destine à devenir un homme de théâtre connu et applaudi sous le nom de Molière.

Il naît dans une famille appartenant à la bourgeoisie aisée. En 1631, son père, qui exerce le métier de tapissier, achète la charge de « tapissier ordinaire et valet de chambre du roi », c'est-à-dire qu'il acquiert le droit de décorer les appartements du roi et l'honneur de faire chaque matin le lit du souverain. Deux ans plus tard, cette charge devient héréditaire : elle doit revenir, de droit, à Jean-Baptiste. Le jeune garçon suit des études secondaires dans le prestigieux collège de Clermont (l'actuel lycée Louis-le-Grand), puis effectue des études de droit à l'université d'Orléans.

Toutefois, en 1643, sa rencontre avec Madeleine Béjart modifie le cours de sa vie. Il tombe amoureux de celle-ci, renonce à prendre la succession de son père et décide de monter, avec la jeune femme et ses frères, une troupe de théâtre qu'ils nomment l'« Illustre-Théâtre ». L'année suivante, Jean-Baptiste Poquelin choisit son pseudonyme : Molière.

Les débuts difficiles de l'Illustre-Théâtre

La décision de Jean-Baptiste de devenir acteur est audacieuse. L'Église porte un regard sévère sur le théâtre¹, et la profession de comédien est méprisée par la société. Il s'agit aussi d'un métier récent : longtemps le théâtre a été pratiqué uniquement en amateur, dans les collèges ou à la cour.

Quand Molière embrasse sa carrière de comédien, le genre dramatique est néanmoins en vogue : son public est de plus en plus nombreux et compte désormais des femmes. C'est une forme de spectacle appréciée en ville par la bourgeoisie, et à la cour par la noblesse. Les Grands du royaume, c'est-à-dire les aristocrates les plus riches et les plus puissants, se plaisent à devenir mécènes². Mais, avant de pouvoir bénéficier de cette protection, les acteurs doivent faire leurs preuves, partir en tournée sur les routes des provinces, dans des conditions difficiles, pour trouver leur public, ou bien tenter de s'imposer à Paris.

Ainsi, les débuts de l'Illustre-Théâtre sont chaotiques. À Paris, la petite troupe doit faire face à la concurrence des compagnies installées de longue date dans la capitale : elle accumule les dettes et fait faillite en 1645, deux ans seulement après sa création. Incapable de rembourser l'argent qu'il doit à ses fournisseurs, Molière est envoyé en prison. Il n'y reste que quelques jours mais mettra, dit-on, plus de vingt ans à s'acquitter de ses dettes.

1. À l'époque, l'Église considère que le théâtre corrompt les bonnes mœurs et détourne les fidèles de la pratique religieuse.

2. **Mécènes** : personnes fortunées qui aident les artistes en leur offrant de généreuses subventions.

De la prison au Palais-Royal

Malgré l'échec de cette première expérience, Molière n'abandonne pas la carrière d'acteur. En compagnie de Madeleine Béjart, il rejoint la troupe itinérante du comédien Dufresne et part en tournée en province.

Molière, qui excelle dans le jeu comique, prend rapidement la tête de la troupe et écrit ses premières comédies : *L'Étourdi*, qu'il monte à Lyon en 1655, puis *Le Dépit amoureux*, représenté à Béziers l'année suivante. La troupe a du succès et reçoit des subventions de la part de mécènes de plus en plus puissants : en 1653, le prince de Conti – troisième personnage le plus important de la cour, après le roi et son frère – lui accorde sa protection, avant de lui retirer son soutien en 1656, quand il se convertit à une forme intransigeante du catholicisme, qui voit le théâtre d'un très mauvais œil. En quête de nouveaux revenus, la troupe revient à Paris.

À son retour dans la capitale, la troupe est rapidement placée sous la protection de « Monsieur », Philippe d'Orléans, frère du roi. C'est ainsi que Molière obtient le privilège de jouer devant le souverain, en octobre 1658. Il choisit d'interpréter une tragédie de Corneille, *Nicomède*, et une farce de sa composition, *Le Docteur amoureux*. Le roi bâille devant la tragédie mais il rit à la petite farce. Dès lors il offre à la troupe de Molière la scène du théâtre du Petit-Bourbon. Elle la partage avec une troupe de comédiens italiens, menée par le célèbre Tiberio Fiorilli (1600-1694) – plus connu sous le nom de Scaramouche –, interprètes de la *commedia dell'arte*. C'est au théâtre du Petit-Bourbon que Molière remporte son premier succès, *Les Précieuses ridicules*, en 1659. La troupe monte plusieurs farces écrites par Molière : *Le Médecin volant* (1659), *Sganarelle ou le Cocu imaginaire* et *La Jalousie du*

Barbouillé (1660). En 1661, les deux troupes déménagent dans le prestigieux théâtre du Palais-Royal : Molière est devenu l'un des dramaturges les plus célèbres de France, particulièrement apprécié du roi Louis XIV.

Molière, comédien du roi

L'invention des comédies-ballets

À l'occasion d'une fête qu'il organise en l'honneur du roi, Nicolas Fouquet, le surintendant des Finances de Louis XIV, demande à Molière de créer un spectacle avec le compositeur et chorégraphe Pierre Beauchamps. En août 1661, les deux artistes montent *Les Fâcheux*, une comédie dans laquelle s'insèrent des ballets et des chants : c'est la naissance d'une forme de spectacle inédite, qu'on appelle « comédie-ballet ». Amateur de fête, de théâtre, de musique et de danse, Louis XIV est charmé par le spectacle. Dès l'automne 1663, il invite Molière à Versailles, afin qu'il représente plusieurs pièces, dont *Les Fâcheux*. L'année suivante, en 1664, le roi commande à Molière la création d'une nouvelle comédie-ballet, en collaboration cette fois avec un jeune compositeur italien, Lully. Les deux hommes montent *Le Mariage forcé* : Louis XIV lui-même participe au spectacle en tant que danseur, costumé en Espagnol.

Quelques mois plus tard, toujours à la demande du souverain, Molière et Lully collaborent à nouveau pour monter *La Princesse d'Élide*. Ce spectacle constitue une partie des *Plaisirs de l'île enchantée*, fête somptueuse organisée par Louis XIV en l'honneur de la

reine mère et de la reine dans les jardins du château de Versailles. Pendant trois jours, les courtisans participent à cette fête d'une ampleur sans précédent, qui mêle défilé de chevaux (accompagnés d'un ours, d'un chameau et d'un éléphant), courses, ballets, concerts, dîner aux chandelles dans le parc du château, spectacle aquatique et feu d'artifice. Le roi participe au défilé en costume antique. La comédie-ballet de Molière et Lully est présentée le deuxième jour : fait inédit, elle a lieu en plein air, et de nuit. C'est un triomphe, et un véritable tournant dans la carrière de Molière.

Le triomphe à la cour et à la ville

Entre 1664 et 1671, Molière et Lully créent ensemble onze comédies-ballets. Ils montent un spectacle, parfois deux, presque chaque année : après *Le Mariage forcé* et *La Princesse d'Élide* en 1664, ils collaborent pour *L'Amour médecin* en 1665, puis *La Pastorale comique* et *Le Sicilien ou l'Amour peintre* en 1667, *George Dandin* en 1668, *Monsieur de Pourceaugnac* en 1669, *Les Amants magnifiques* et *Le Bourgeois gentilhomme* en 1670, enfin *La Comtesse d'Escarbagnas* et *Psyché* en 1671. Ces spectacles sont mis en scène dans les plus beaux châteaux du roi, à Versailles, Saint-Germain-en-Laye ou Chambord, puis ils sont repris dans une version plus simple sur la scène du Palais-Royal, pour le public parisien. Parallèlement à ces collaborations avec Lully, Molière continue à mettre en scène, à la cour (c'est-à-dire devant le roi) et à la ville (dans la salle du Palais-Royal), d'autres spectacles, dont beaucoup remportent un vif succès. Certains cependant provoquent le scandale. C'est le cas du *Tartuffe* – pièce montée en 1664 pour les *Plaisirs de l'île enchantée* et aussitôt interdite –, et de *Dom Juan* – pièce créée l'année suivante :

les deux œuvres sont de violentes attaques contre l'hypocrisie religieuse.

Pendant cette période, Louis XIV multiplie les signes d'amitié à l'égard de Molière. En 1664, le monarque accepte d'être le parrain du fils aîné du dramaturge, qui sera prénommé Louis. En 1665, il accorde à la troupe de Molière le titre de « troupe du Roi » et une pension de sept mille livres. En février 1670, il lui confie l'organisation des divertissements royaux de Saint-Germain-en-Laye, puis rappelle la troupe à Chambord au mois d'octobre pour monter une nouvelle comédie-ballet : *Le Bourgeois gentilhomme*. C'est un nouveau triomphe, et le roi augmente la pension allouée à Molière et sa troupe.

Le temps des ruptures

Le statut privilégié de Molière, ainsi que ses pièces dans lesquelles il n'hésite pas à attaquer les hommes les plus puissants du royaume, lui attirent de solides rancunes. Ses ennemis lui reprochent son immoralité, dans ses comédies comme dans sa vie privée : quand il épouse Armande Béjart, la sœur cadette de Madeleine, certains n'hésitent pas à affirmer qu'il s'agit en réalité de la fille de Madeleine, voire de la propre fille de Molière. Ses adversaires ont de plus en plus d'influence et Molière perd peu à peu la faveur du roi. En outre, en 1671, une dispute met fin à sa collaboration avec Lully.

Molière, qui lutte depuis de longues années contre la maladie, continue cependant à mettre en scène et à jouer ses spectacles. En 1673, il monte *Le Malade imaginaire*, sa dernière comédie-ballet, dont la musique est composée cette fois par Marc-Antoine Charpentier. Elle n'est pas représentée à la cour, mais au théâtre du Palais-Royal. Il meurt un soir de février, quelques heures après

avoir interprété sur scène le rôle-titre de la comédie. Le prêtre arrive trop tard pour lui faire abjurer sa profession de comédien, condition indispensable pour être enterré religieusement. Cependant, grâce à l'intervention de Louis XIV, Molière est inhumé au cimetière Saint-Joseph, près des Halles, au cours d'une cérémonie nocturne. Après sa mort, ses spectacles sont repris, avec beaucoup de succès, aussi bien à la cour qu'à Paris.

Aux sources de la comédie-ballet

La comédie-ballet est un genre composite, qui mêle de manière originale des éléments issus de spectacles très différents : tout oppose, *a priori*, la tradition populaire de la farce, la fantaisie de la *commedia dell'arte* et les ballets sophistiqués que l'on donne dans les palais du roi. C'est pourtant en osant lier ces trois genres que Molière a inventé l'une des formes dramatiques les plus appréciées de son temps.

La farce

La farce est une forme de théâtre comique qui remonte au Moyen Âge. Dans son enfance, Molière a pu assister à ces spectacles populaires : dans les foires, le public est nombreux à apprécier ces comédies, et il arrive que des « opérateurs » (médecins autodidactes qui proposent leurs services à peu de frais) engagent des comédiens pour attirer la foule devant leur échoppe. Les farces sont des pièces courtes qui mettent en scène des personnages issus du peuple, s'exprimant dans un langage familier et frisant

la caricature : l'amant rusé, la femme infidèle et le mari cocu font rire le public. Les comédiens n'hésitent pas à recourir à un humour grossier, voire obscène. Le comique s'appuie en grande partie sur le jeu des acteurs : gestes endiablés, imitations des accents les plus divers, mimiques expressives, etc.

Au ^{xvii}^e siècle, les farces étaient également jouées dans de vrais théâtres, mais le plus souvent en première partie d'une tragédie. Elles offrent à Molière ses premiers succès : *Sganarelle ou le Cocu imaginaire* et *La Jalousie du Barbouillé* (1660).

La *commedia dell'arte*

Commedia dell'arte signifie en français « théâtre de professionnels ». L'expression désigne une forme théâtrale pratiquée par les premières troupes professionnelles de comédiens italiens entre le milieu du ^{xvi}^e siècle et la fin du ^{xviii}^e siècle, et qui a provoqué une véritable révolution dans le monde du théâtre. Les spectacles de la *commedia dell'arte* mettent toujours en scène les mêmes personnages, reconnaissables à leur costume et à leur masque : des valets rusés (comme Arlequin), des vieillards avares (comme Pantalon) ou vaniteux (Il Dottore, le « docteur » en italien), des jeunes gens de bonne famille empêchés par leur père d'épouser celles qu'ils aiment... Le texte des pièces n'est pas écrit : un simple canevas, préparé par le chef de troupe, résume les étapes importantes de l'intrigue et les principaux gags (*lazzi*). Le spectacle est créé rapidement au cours des répétitions par les comédiens de la troupe qui privilégient un jeu « naturel », moins codifié que celui des comédiens français de la même époque.

En France, la *commedia dell'arte* apparaît à la fin du ^{xvi}^e siècle, grâce à des troupes itinérantes qui proposent leurs spectacles en province et à Paris. Au cours des années 1640 et 1650, elle

rencontre un succès croissant dans la capitale qui accueille une troupe italienne à partir de 1653 au théâtre du Petit-Bourbon. Le chef de troupe, Scaramouche, au célèbre costume noir, devient une véritable star.

Molière s'inspire régulièrement de la comédie italienne dans ses spectacles : dans *Le Bourgeois gentilhomme*, le personnage de Covielle, le valet astucieux, trouve son origine dans le *zanni*¹ italien, Coviello. En outre, parmi les danseurs du *Ballet des nations* qui clôt le spectacle, on retrouve « deux Scaramouches, deux Trivelins et un Arlequin », c'est-à-dire des danseurs revêtus des costumes typiques des comédiens de la *commedia dell'arte*.

Les ballets de cour et le théâtre en musique

Louis XIV a le goût des spectacles, qui lui permettent de se mettre en scène en monarque tout-puissant, et il apprécie particulièrement la musique et la danse. Cette dernière occupe une place très importante à la cour du Roi-Soleil, dont elle contribue à fonder le mythe. Le souverain finance de nombreux et magnifiques ballets de cour, par exemple *Les Fêtes de Bacchus* en 1651 et *L'Amour malade* en 1657. Ces spectacles auxquels participe la noblesse mêlent danses et chants, parfois accompagnés de courts dialogues. Sans constituer une intrigue, les différents tableaux sont liés entre eux par un thème.

Avant de composer ses comédies-ballets, Molière a assisté à de nombreux ballets de cour, et il a conçu le ballet des *Incompatibles*, dansé à Montpellier en 1655 devant le prince et la princesse de Conti. *Le Bourgeois gentilhomme* se clôt sur le *Ballet des nations*, qui peut être considéré comme un véritable ballet de cour.

1. *Zanni*, diminutif de *Giovanni*, est le nom italien qui désigne le rôle du valet rusé.

Si elle emprunte à ce genre, la comédie-ballet s'inspire aussi des mises en scène spectaculaires à la mode dans les années 1660 : les courtisans ont l'habitude d'assister à des tragédies mythologiques à machines (c'est-à-dire avec des effets spéciaux). La tragédie *Médée*, écrite par Corneille en 1635, se clôt ainsi par l'envol de la magicienne. Peu à peu, au cours des années 1650, sous l'influence de l'opéra italien, théâtre et musique se mêlent. On peut assister à la cour à de nombreuses pastorales chantées, pièces qui mettent en scène les amours de bergers et de bergères, reprenant ainsi un thème littéraire datant de l'Antiquité. Cette mode explique la réaction du héros du *Bourgeois gentilhomme* (acte I, scène 2) : « Pourquoi toujours des bergers ? On ne voit que cela partout. » Certaines tragédies sont également accompagnées de musique, comme *Andromède* de Corneille, montée en 1650 en collaboration avec le musicien d'Assoucy, malgré les réticences exprimées par le dramaturge envers la musique. Molière monte cette pièce avec sa troupe trois ans plus tard, à Lyon. Renouant avec la tradition antique, théâtre et musique y sont combinés, mais les passages musicaux sont indépendants de l'intrigue.

En inventant la comédie-ballet, Molière s'inscrit dans une tradition qu'il renouvelle profondément.

Le Bourgeois gentilhomme

Une « turquerie » commandée par le roi

D'après les Mémoires du chevalier d'Arvieux, ambassadeur du roi auprès de l'Empire ottoman, quand Louis XIV fait venir la troupe de Molière à Chambord en octobre 1670, il lui commande

explicitement une « turquerie », c'est-à-dire une pièce qui mette en scène des Turcs. Il veut se venger de l'affront qu'il a essuyé de la part d'un envoyé du Grand Turc – le souverain du puissant Empire ottoman. En effet, en novembre 1669, Soleman Aga, un ambassadeur du sultan, a été reçu par Louis XIV au château de Saint-Germain-en-Laye. Mais alors que la rencontre avait été préparée avec soin par le roi de France comme une somptueuse cérémonie à la turque, l'envoyé du sultan ne sembla manifester que dédain et indifférence pour cet égard. Au-delà de cette anecdote, il n'est pas étonnant que, en octobre 1670, le souverain ait souhaité voir une « turquerie », car le genre était alors particulièrement à la mode.

Pour répondre à la demande du roi, Molière invente une comédie mettant en scène, non pas de véritables Turcs, mais des personnages jouant des Turcs afin de duper le protagoniste principal de la pièce, M. Jourdain.

L'apothéose de la comédie-ballet

La commande reçue par Molière spécifie également qu'il doit collaborer avec le musicien Lully afin de créer une comédie-ballet – genre que le dramaturge a lui-même inventé, et dans lequel il excelle. *Le Bourgeois gentilhomme* constitue la neuvième collaboration des deux artistes, qui sont alors au sommet de leur art. Dans cette « comédie mêlée de musiques et de danses », prend place, entre chaque acte, un intermède chanté et dansé ou dansé seulement et, à la fin de la pièce, un ballet; en outre, la musique et la danse interviennent également au sein même des scènes de comédie, en particulier dans le premier acte. En effet, l'intrigue et les passages musicaux entretiennent un lien étroit : le spectacle s'ouvre sur les cours de musique et de chant de M. Jourdain

– soucieux de recevoir l'éducation d'un noble –, qui sont une manière d'introduire naturellement des scènes chantées et dansées dans la comédie.

La satire d'un bourgeois ridicule

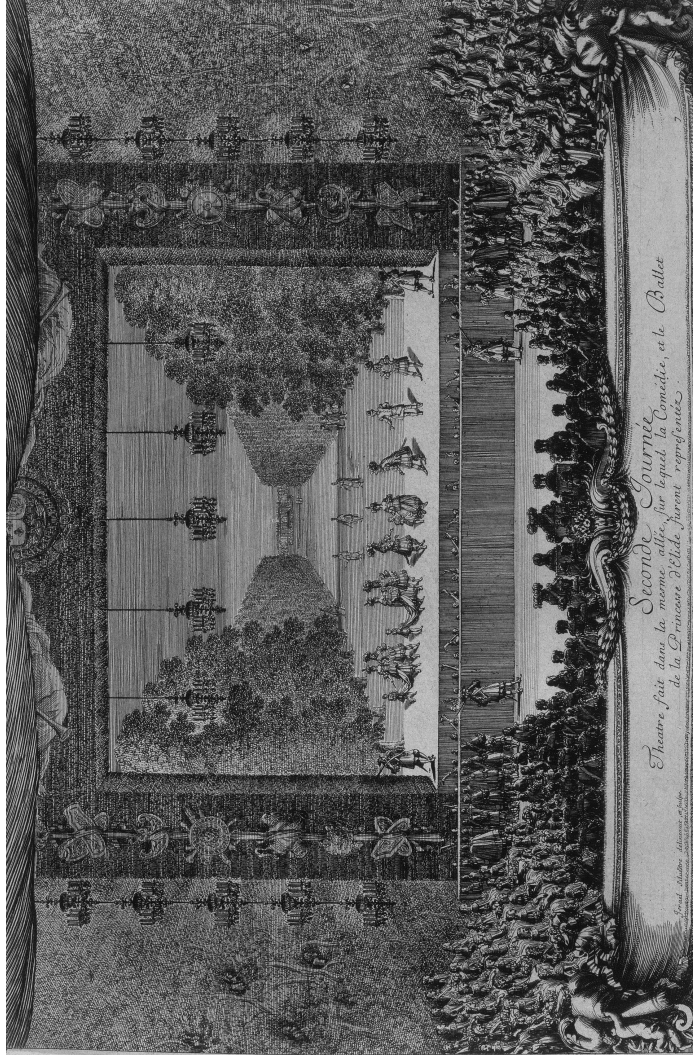
Molière est resté célèbre pour avoir réhabilité la comédie à la cour en accordant une fonction noble au rire, celle de corriger les mœurs des hommes : « Le devoir de la comédie étant de corriger les hommes en les divertissant, j'ai cru que, dans l'emploi où je me trouve, je n'avais rien de mieux à faire que d'attaquer par des peintures ridicules les vices du siècle », affirme-t-il dans le *Premier Placet au roi sur la comédie du Tartuffe* (1664). Dans *Le Bourgeois gentilhomme*, il dénonce les ridicules de la bourgeoisie telle qu'elle est représentée par M. Jourdain, dont l'attitude relève moins d'une volonté d'ascension sociale que de ce que, aujourd'hui, on nommerait « snobisme » – volonté, pour un individu, de se distinguer de la catégorie sociale à laquelle il ressortit en adoptant le comportement d'une classe qui lui est supérieure, en l'occurrence l'aristocratie.

Ainsi, le titre de la pièce met l'accent sur le statut social du personnage. M. Jourdain est un « bourgeois », qui appartient plus particulièrement à la bourgeoisie marchande, puisque son père était commerçant. Bien avant de trouver une expression dans la recherche d'anoblissement de sa fille par un beau mariage, le désir de M. Jourdain de devenir « gentilhomme » (noble) se traduit par ses tentatives d'adoption du mode de vie de l'aristocratie. Il veut recevoir à l'âge adulte l'éducation donnée dès son plus jeune âge à l'homme de bonne famille : cours de danse (pour participer aux nombreux ballets organisés par les Grands du royaume), de chant, d'armes (l'épée est l'attribut traditionnel de la noblesse) et

de philosophie. Face à ses maîtres, le vieil élève se montre plutôt maladroit et particulièrement naïf : bien qu'il possède la richesse des « gens de qualité », c'est-à-dire des nobles, il ne parvient pas à imiter leur élégance très travaillée, mais dont toute la valeur réside dans l'apparence de naturel.

La naïveté du personnage permet d'introduire la « turquerie », chère à Louis XIV : quand, pour le tromper, on annonce à M. Jourdain que le fils du « Grand Turc » a décidé d'épouser sa fille et de le hisser au rang de « *mamamouchi* », celui-ci, aveuglé par la promesse d'un titre de noblesse, se laisse tromper très facilement. C'est surtout quand M. Jourdain se confronte à deux nobles authentiques, Dorante et Dorimène, qu'éclate la différence entre le « bourgeois gentilhomme » et les jeunes aristocrates : voulant jouer à l'honnête homme¹, l'innocent bourgeois multiplie les maladresses et les balourdises qui font rire non seulement, sur scène, les personnages de la pièce, mais également, dans la salle, les spectateurs – rappelons que les premiers à voir la comédie étaient justement les « gens de qualité » invités au spectacle par Louis XIV, qui maniaient parfaitement tous les arts que M. Jourdain tente laborieusement d'apprendre. À travers le portrait de ce personnage grotesque, Molière fait donc la satire de ceux qui se ridiculisent en tentant de passer pour ce qu'ils ne sont pas.

1. **Honnête homme** : homme distingué, qui maîtrise l'art de plaire, tant par ses manières que par son esprit.



© RMN/C  rard Blot

- Th  tre sur lequel fut repr  sent  e la comédie-ballet *La Princesse d'  lide*, lors des *Plaisirs de l'  le enchant  e*,    Versailles (1664). Gravure d'Israël Silvestre.